

Rassembler la France

N°26 – octobre 2008

www.r-i-f.org

Directeur de publication : Alain Bournazel

Rédacteur en chef : Claire Mardini



EDITORIAL DU PROFESSEUR JEAN-PAUL BLED *PRESIDENT D'HONNEUR DU RIF*

LE RETOUR DES ETATS

Partie des Etats-Unis, la crise financière ne cesse de gonfler. Elle éclipse tous les autres sujets. La crise géorgienne, qui a fait, cet été, la une de l'actualité, est maintenant reléguée à l'arrière plan. Tout est suspendu aux cours des bourses à travers le monde.

Confrontés à une situation d'urgence, les Etats s'emploient à trouver les moyens pour restaurer la confiance et sortir de la crise. A ce jour, on est évidemment encore loin du compte.

Il est certes difficile de prévoir la suite des événements. Pourtant cette crise appelle déjà deux réflexions. Elle marque le grand retour des Etats et de l'Etat. Il est à la fois normal et nécessaire que les gouvernements se concertent pour arrêter les meilleures parades. Il n'empêche que, dans le cas de l'Union européenne, comme ailleurs, les Etats ont repris la commande. Les grandes décisions prises à ce jour l'ont été par les Etats, soit individuellement, soit par des groupes d'Etats agissant ensemble, alors que les institutions européennes sont brusquement marginalisées. A cela rien d'étonnant. En période de crise, les instincts de fond reprennent le dessus, les intérêts nationaux retrouvent leur véritable place qui est la première.

L'autre enseignement de la crise est qu'elle porte condamnation du libéralisme financier et économique. On ne pourra faire l'impasse sur ce débat. La dérégulation, fondement du système économique mondial, mais aussi du système européen, avait la valeur d'un dogme. Les événements des dernières semaines viennent de faire voler cet édifice en éclats. En contradiction avec les principes hier encore sacro-saints à Bruxelles, l'Etat réapparaît sur le devant de la scène et intervient massivement. La nationalisation des banques devient la seule parade aux risques de faillite en cascade. Quelle que soit l'issue de la crise, on ne pourra faire comme si rien ne s'était passé, retrouver ses bonnes habitudes d'avant. Le temps des remises en question est venu.

RENDEZ L'ARGENT !

Personne ne parle des 124,5 milliards d'euros que la France a déboursés pour l'U.E. européen de 2000 à 2006. Voilà pourtant une sacrée marge de manœuvre : arrêter de payer des politiques néfastes ou de subventionner les délocalisations, oser traduire le fameux "I want my money back" de Mme Thatcher. La cotisation française se monte à plus de 19 milliards d'euros, près de 7 % des recettes françaises. Elle est passée de 4 milliards à plus de 18 milliards d'euros annuels depuis 1982. Le montant de cette contribution brute - telle que prévue pour l'année 2008 - s'élève à 18,4 milliards d'euros, 6,8 % des ressources fiscales nettes du budget de l'État.

La contribution du Royaume-Uni fait, elle, l'objet d'une réduction de 33 %, financée par les autres États membres. Ce que l'on sait moins, c'est que l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Autriche et la Suède ont entre-temps également obtenu un rabais à leur profit. De sorte que cette réduction britannique - qui s'élève en 2008 à 5,8 milliards d'euros - la France en finance 26 %...

L'Union européenne coûte chaque année à la France entre six et sept milliards d'euros ; ces chiffres parlent d'eux-mêmes.

DERAISON

Avec l'annonce - bienheureuse - que le cycle de Doha a bel et bien échoué, peut-être même définitivement, et après la confirmation du recul du volume global des échanges, voici un nouveau signe de la fin de la deuxième mondialisation. Mais quelle folie que l'entêtement de ces têtes d'œuf incérébrées de l'OMC, et de son « chairperson » Pascal Lamy - ce qui dit tout de la déshumanisation complète de cet univers qui veut à toute force paupériser l'univers entier pour agrandir l'espace laissé libre au commerce, car c'est le seul objectif de l'entreprise. En abattant les barrières, elle détruit un peu plus encore l'agriculture des pays européens, meilleure et plus chère que les autres, interdit davantage le développement industriel de la plupart des pays du sud, accroît les échanges, c'est-à-dire la folie de transports et communications qui strient la planète en circulations de toutes sortes, coûteuses en énergies et dangereuses ; et on nous annonçait comme récompense l'effet ultime : ouvrir un nouveau cycle, consacré à la déréglementation des services ! Cette déraison, qui cause déjà tant de maux, finira mal, mais elle finira.

ANGLOMANIE : UN COMBLE !

Les courriels adressés pendant l'été à M. Jacques Toubon, député français (UMP/ PPE) au Parlement européen, instigateur de la loi du 4 août 1994 "relative à l'emploi de la langue française", appelée communément "loi Toubon", génèrent automatiquement la réponse suivante: "We are currently out of the office and will be back on monday 25th of August 2008 ". Pas même un message bilingue !

Brèves publiées dans la lettre de l'Indépendance N° 49 abonnement L'ADALI 51 rue de Paradis 75 010 Paris 06 83 24 28 04

AUX LIVRES-PENSEURS

Une fois n'est pas coutume, on me permettra de commencer cette chronique par un petit grincement de dents. En effet, la rentrée littéraire se caractérise d'habitude par une déferlante mondaine et demi-mondaine qui me fait sourire, où tout ce qui grouille, gribouille et "scribouille" se met à se confier, se raconter et se la raconter dans des ouvrages qui feront sans doute de la bonne chair à pilon. Mais cette fois, n'y est-on pas allé un peu fort ? Coup sur coup, deux "événements" ont souligné l'effroyable vacuité de l'édition française. Le prix Nobel de littérature vient d'être attribué à Le Clézio. Devant mon étonnement on soulignera qu'il écrit bien. Je n'en disconviens pas. Toutefois dans une France où on refuse un siège à l'Académie à Jean Raspail, pardonnez-moi de trouver un peu fort que l'on couronne l'inventeur du "sensualisme en surgelé" pour paraphraser le regretté Renaud Matignon. Dans le même temps Bernard-Henri Lévy, grand maître du concept abscons, chemise ouverte et plume au vent signe un ouvrage avec Michel Houelbecq une correspondance entre chouchous de la gauche caviar et de la droite cassoulet, appelée "**Ennemis publics**". Houelbecq aussi écrit bien, mais comme disait le philosophe Thomas Paine de Burke, il est intéressé. Voilà un bien étrange dissident qui signe en compagnie du Saint-Just d'arrière-salles de bistrot alors que l'on disait de lui qu'il était le nouveau Mirberth.

Bien plus sérieux et agréable à lire, je vous conseille l'ouvrage **Aux philosophes, aux artistes, aux politiques** (collection critique de la politique Payot) qui reprend les textes de Pierre Leroux, authentique penseur socialiste français, écrivain admiré de Lamartine ou de Sand qui voyaient en lui le "Rousseau du XIX siècle". Toujours en littérature l'ouvrage parfois poignant de Maurizio Serra sur **Les frères séparés** (éditions la Table Ronde), où l'auteur retrace les destins croisés des trois grands disciples de Barrès : Drieu, Aragon, Malraux. Trois destins à la vieille et à travers les années de sang, où les plus braves parmi les écrivains décidèrent de prendre le risque d'une cause sans jamais se départir d'une admiration réciproque.

Plus technique et actuel, l'ouvrage **Storytelling** de Christian Salmon (Editions la Découverte), où il est étudié le conditionnement qui est fait à partir de la fiction dans les pays occidentaux et leurs effets sur le sens des réalités. Un ouvrage important sur les théories du contrôle social à lire en parallèle des oeuvres de Bernard Stigler et Jean Baudrillard. Enfin, deux ouvrages d'actualité sur la crise économique d'une redoutable rigueur scientifique, l'un de Pierre Leconte qui complète celui présenté dans ma dernière chronique, **La grande crise monétaire du XXI siècle a déjà commencé !** (Éditions Jean-Cyrille Gordefroy) et l'autre de Jean-Luc Gréau **La trahison des économistes**. Tous deux dissèquent avec minutie la faillite actuelle, l'aveuglement idéologique et mercantile qui l'a provoquée ainsi que les moyens de s'en défaire. Le seul défaut de leurs arguments est d'être inaudible par une élite qui pense que l'on peut régler des problèmes avec ceux qui les ont créés.

Pierre Yves Rougeyron

AGENDA DU RIF

Jeudi 23 octobre 19 h
Cercle Périclès

L'Union Européenne et l'Allemagne
Sorbonne 17 rue de la Sorbonne Paris - Contact 06 08 50 00 82

Vendredi 24 octobre 18 h

Réunion des fédérations d'Ile de France
Contact : 06 83 24 28 04

Samedi 1er Novembre

Le Sherwood 3 rue Daunou à 19h30 **Cercle Aristote**
Conférence de Patrick GOFMAN : *L'enjeu des élections américaines*

3 novembre

12 heures – 13 heures 30

Libre journal de Jean-Paul Bled sur Radio Courtoisie
Commentaire de l'actualité européenne par Alain Bournazel
Rediffusion le 3 novembre à 16 h et à 24 h

12 novembre

Formation avec M. Michel Drac l'auteur de l'ouvrage De la souveraineté
L'USIC - 18, rue de Varenne - 75007 PARIS - Contact 06 17 69 32 93

18 novembre Strasbourg

Maison des associations, 1a place des orphelins

Rencontre publique autour de Paul Marie Coûteaux,
Président du RIF, député français au Parlement européen
Assisté d'Alain Bournazel, secrétaire général du RIF
et d'Yvonne Bollmann, germaniste

Thèmes : *Le maintien de Strasbourg comme siège unique du Parlement européen*

L'eurodistrict Strasbourg-Ortenau

Après le non irlandais, le problème de la démocratie au sein de l'UE

Contact: Julia Buchmann 06 98 03 65 87 ; julia.buchmann@r-i-f.org

LIBRE JOURNAL de Paul-Marie COÛTEAUX
Sur Radio Courtoisie (95,6 Mhz)

- Chaque mercredi de 21 h 30 à 23 h 00
- Rediffusion chaque vendredi de 21 h 30 à 23 h 00